

PAIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE
Par an, (payable d'avance) \$5.00
valeur durant l'année) 6.00
ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE
Par an, (payable d'avance) \$3.00
(payable durant l'année) 4.00

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Éditeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES

Six lignes, première insertion...
Chaque insertion suivante...
Chaque insertion suivante, par ligne...
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées à Montréal, chez Fabre et Gravel, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Bureau à Montréal, Fabre et Gravel, Libraires, 219, rue Notre-Dame.

QUEBEC
MARDI, 31 JANVIER 1871.

Un Ex-Gouverneur.

Jamais les souverains déchus n'ont été plus communs qu'à l'heure qu'il est. On en trouve un peu partout, versés sur les grands chemins. Là chaste Isabelle d'Espagne ouvre la liste que ferme Napoléon-le-Sédentaire. Nous avons, aussi nous, notre potentat tombé, c'est M. McDougall.

Cet exilé du Nord-Ouest vient de publier une brochure contenant les récriminations que lui inspirent ses malheurs. Il s'y montre ulcéré au possible de l'automne qu'il a passé à Pembina. Il se répand en invectives contre ses anciens collègues. Comme pamphlet, cet écrit ne manque pas de verve; mais comme apologie, il est nul. M. McDougall n'en sort pas justifié; on reste, au contraire, sous l'impression que le seul tort des autres ministres a été de consentir, par faiblesse pour M. McDougall qui voulait absolument régner, à lui confier une mission pour laquelle il n'était point fait.

Il n'y avait vraiment que son aspect glacial qui pût lui donner, aux yeux de ceux qui ne le connaissent pas, quelque titre à gouverner ces froides contrées. Quant à ses collègues, ils savaient qu'une ardeur extrême, que l'intérêt personnel seul domptait, se cachait sous des apparences rigides.

Cette ardeur entraîne M. McDougall à faire des révélations, pour le moins étranges sous sa plume. Si on en juge par ces révélations, il ne s'entendait guère avec ses collègues; et s'il avait été dégoûté du pouvoir, les raisons pour le quitter ne lui auraient pas manqué. Ainsi, il va jusqu'à dire que l'incapacité règne souverainement dans chaque département. Comment! même dans celui qu'il dirigeait, sans s'en occuper jamais il est vrai. L'auteur néglige d'expliquer pourquoi il a toléré cet état de choses, pourquoi il a accepté une part de responsabilité dans le maintien de ces abus, sans mot dire. Ce ne pouvait être faiblesse chez un homme si bien trempé, c'était donc complicité; à moins que l'on ne suppose que c'était la crainte d'avoir à s'occuper de son propre département, qui l'empêchait de veiller sur ceux des autres. En tout, il aimait à se contenter d'un coup d'œil général; il venait de loin et en toutes choses, il n'a jamais vu Fort Garry que de Pembina. C'est un peu loin pour bien juger.

Dans sa brochure, M. McDougall assure qu'en quittant Ottawa il ne se faisait aucune illusion sur la façon dont il serait secondé par ses anciens collègues. "Je savais par expérience, dit-il, qu'il serait imprudent de compter sur l'activité ou la perspicacité officielle, ou d'espérer que le ministre requis ou un quorum de ministres seraient dans la capitale, lorsque quel-

que événement inattendu surgirait." Il n'ignorait pas non plus, ajoute-t-il, que ses anciens collègues sont assez peu scrupuleux pour supprimer d'importants papiers d'État, même lorsqu'ils sont demandés par le Parlement, si leur publication est de nature à compromettre ou embarrasser le gouvernement.

Il faut admirer la patience de M. McDougall d'avoir supporté si longtemps pareille compagnie, lui si exact, si scrupuleux, toujours présent à Ottawa, toujours à son poste, quoique jamais à son bureau.

Le point de mire principal des injures de M. McDougall, après M. Howe, est M. Langevin. Le véritable motif de cette colère est que M. Langevin a succédé à M. McDougall aux Travaux Publics, et que, par son activité et son esprit des affaires, il fait tout naturellement ressortir, sans avoir besoin de rechercher l'avantage du contraste, l'incapacité et la paresse de son prédécesseur.

M. McDougall ne se borne pas à attaquer ses anciens collègues; il lance l'insulte à la mémoire du Gouverneur McTavish; et prodigue la calomnie au général Lindsay absent, qu'il accuse d'extravagance folle et de stupide incapacité.

L'écrivain cependant prend soin d'ôter toute portée à ses attaques par la façon dont il se compromet lui-même. Nous en avons cité déjà plusieurs preuves, en voici une autre plus écrasante encore. M. McDougall déclare qu'en acceptant le tracé Robinson, Sir John A. Macdonald a vendu l'intérêt d'Ontario à Québec et à M. Mitchell, à jeté à l'eau huit millions de piastres. Admettons que cela soit vrai, M. McDougall, qui a donné son acquiescement à ce marché, est-il moins coupable que Sir John, n'est-il pas responsable comme les autres de la perte de ces huit millions jetés à l'eau? Il n'est pas excusable de n'avoir pas dénoncé cet acte odieux au pays, de n'avoir pas résigné sur le champ, sans risquer un instant de plus de souiller son honneur. Il voulait si peu résigner, sacrifier sa place à son devoir, qu'il a fallu l'envoyer au Nord-Ouest pour le faire sortir du pouvoir.

Agents d'Immigration.

À sa réunion d'hier, le cabinet provincial a choisi deux agents d'immigration, M. Edmond Barnard, de Montréal, a été nommé agent pour la France, la Belgique et la Suisse; et M. William E. Jones, de Richmond, agent pour la Grande-Bretagne et l'Irlande. La durée de leur mission est fixée à cinq mois.

Le gouvernement s'est assuré en la personne de M. Barnard d'un agent intelligent et actif, connaissant très bien les ressources de notre pays et mieux en mesure qu'aucun autre de les faire connaître, car il est lui-même un agriculteur pratique, un homme qui a préféré à une brillante position

à la ville un solide établissement à la campagne. Anglais de nom seulement, M. Barnard appartient à une ancienne et honorable famille canadienne. Il est plein de zèle et d'activité. C'est lui qui a eu le premier l'idée de l'expédition des zouaves pontificaux canadiens et qui en a assuré l'organisation.

Si M. Barnard ne réussit pas dans sa mission, personne autre ne réussirait. Mais nous croyons, pour notre part, que jamais le moment n'a été aussi favorable; de fait, c'est un moment unique et qu'il faut saisir si l'on ne veut renoncer pour toujours à recevoir un accroissement de population venant des vieilles provinces qui ont peuplé le Canada. Un des résultats de la guerre va être de faire émigrer de France une foule de petits propriétaires, de cultivateurs à l'aise, d'industriels. Il faut s'emparer de ce courant d'immigration et le diriger de notre côté, d'autant plus que, grâce aux grands travaux qui se préparent, nous sommes amplement en mesure de leur donner de l'emploi. De l'Alsace et de la Lorraine en particulier, qui vont devenir malgré elles provinces prussiennes, on peut espérer un fort contingent. Nous n'hésitons donc pas à dire, que s'il y a deux ou trois ans, l'envoi d'un agent en France aurait couru peu de chances de réussite, aujourd'hui les circonstances sont complètement changées à cause de la guerre, et que nous en attendons des résultats considérables.

Quant à la nomination de M. Jones, elle nous intéresse moins naturellement que celle de M. Barnard, et c'est à la population anglaise, qu'elle touche particulièrement, à se prononcer. Notre impression est que son opinion sera favorable. Si nous ne nous trompons, M. Jones est, comme M. Barnard, précisément l'homme qu'il faut, non pour jeter un grand éclat sur une mission et la transformer en mission d'apparat, mais pour remplir consciencieusement et habilement tous les devoirs. C'est un homme de tous les métiers et qui n'est jamais en peine de rien. Il a rédigé des journaux et fait un peu de tout. Ces sortes de gens sont les plus en état de donner des informations, d'engager les émigrants à venir, de leur fournir toutes les indications dont ils ont besoin et de veiller ensuite à leur établissement dans de bonnes conditions et là où ils peuvent prospérer.

Informations.

Le Globe dit que les conservateurs ont eu une réunion à Hamilton afin de s'organiser pour les prochaines élections.

Nous ne croyons pas, dit ce journal, que les élections aient lieu au même temps, mais il n'y aurait toujours pas d'inconvénients pour les libéraux à se préparer à toutes les éventualités en choisissant des candidats pour les deux législatures en même temps.

On télégraphie de Winnipeg, le 14 janvier, que St. Paul le 28: Une proclamation vient d'être lancée qui

convoque la législature locale pour le 8 de février.

On annonce aussi la formation complète du ministère. Il est composé de l'hon. M. Boyd, secrétaire provincial; l'hon. M. Girard, ministre des travaux publics et de l'agriculture; M. James McKay, qui sera probablement nommé commissaire des affaires des Indiens. On croit qu'il sera nommé au conseil législatif, et l'hon. J. Clark, C. R., procureur général.

Les partisans de Shultz, son farieux de l'insuccès de leur chef; dans quelques arrondissements on est en train de soulever une révolution, qui serait soulevée par tous les volontaires, à l'exception de cinquante à soixante.

Les écrits pour les élections de la Puissance ne sont pas encore venus d'Ottawa. Il est probable que Shultz ne sera pas plus heureux cette fois que la première.

Les dernières nouvelles reçues de Saskatchewan disent que 2000 indiens ont été emportés par la petite vérole. La maladie fait des ravages effrayants; elle emporte des familles entières.

M. J. T. Taylor, greffier du Sénat vient de prendre sa retraite. Il est remplacé par M. James Lemoine, l'assistant-greffier, va le remplacer.

Avis est donné dans la Gazette Officielle qu'il sera fait application au gouvernement pour la continuation de la charte de la Banque Nationale; qu'il sera présenté un projet de loi pour incorporer la Banque du Canada aux fins d'établir des transactions dans Québec et Montréal, et ainsi un autre projet de loi dans le but d'établir à S. Hyacinthe, une banque sous le nom de Banque Agricole de St. Hyacinthe.

Son Excellence le Gouverneur Général a reçu de l'île Vancouver une pétition demandant que le terminus du chemin de fer Pacifique du Canada soit placé. Son Excellence a répondu que rien ne peut être fait qu'après exploration du tracé.

On télégraphie d'Halifax, Nouvelle-Écosse, le 28 janvier:

Les affaires des goélettes J. H. Nickerson, A. H. Monson et A. J. Franklin, confisquées pour infraction aux lois des pêcheries, viendront devant la cour de Vice-Amirauté vendredi prochain, le 3.

Alexandre Dumas.

Nous avons annoncé tout récemment la mort d'Alexandre Dumas. Voici l'article que le *Moniteur*, à consacré à l'éminent écrivain:

Un homme vient de mourir qui était la gaieté, l'expansion, la vie même. En tout autre temps, la mort d'Alexandre eût été saluée par d'universels regrets; le plus grand éloge qu'on puisse faire de sa grande renommée, c'est qu'au milieu du deuil qui couvre la France et parmi tant de malheurs accumulés sans relâche, et qui seront un jour l'écoulement de l'histoire, elle a été remarquée.

Quant à celui qui écrit ces lignes, et qui a l'honneur d'être compté par Alexandre Dumas au nombre de ses amis, il ne veut pas laisser disparaître l'homme qui a fait tant de choses éclatantes, sans payer à sa mémoire un juste hommage où la reconnaissance aura autant de part que l'admiration.

N'oublions pas, en effet, qu'Alexandre Dumas a tenu en haleine, pendant des années, l'Europe derrière sa plume; que ce n'est pas seulement à la France qu'il versait à pleines mains les richesses inépuisables de son invention, mais que le monde avait sa large part des livres et des comédies tout remplis de surprises, qu'il créait pour le charme et l'émotion de tous.

Quelqu'un a-t-il jamais calculé le nombre d'heures d'oubli et d'enlèvement que lui ont vu les générations d'hommes? A combien d'êtres, ceux-là déjà vieillies, ceux-ci à l'aurore de l'existence, n'a-t-il pas cent fois prodigué les consolations de son esprit éblouissant et sa verve heureuse? Un livre paraissait-il le signe de son nom? soudain la traduction s'en emparait

et reproduit dans toutes les langues, il portait à des milliers de créatures humaines qui ne le connaissent pas et jusqu'aux limites des contrées les plus lointaines, la douceur incomparable et les bonheurs d'une imagination dont les fantaisies les arrachent à elles-mêmes.

On n'est plus dans les temps où les choses de l'esprit égarient au fond de l'âme. On a tristement l'oreille tendue au bruit du canon ou déchirée par d'horribles cris; mais, par un effort de souvenir, en cherchant dans un passé lumineux dont il semble que des ténébères nous séparent, ne peut-on pas se rappeler encore ces années de loisirs où l'Europe charmée restait suspendue aux récits des *Trois Mousquetaires* et de *Monte-Christo*? Alors on attendait la fin du roman; aujourd'hui on attend la fin des angoisses. Et cette fin n'arrive pas!

Peut-être le monde, emporté par le tourbillon de la vie, n'a-t-il pas assez de gratitude pour ces bienfaiteurs qui, d'un trait de plume, dispersent les iniquités et les soucs, et comme un coup de vent balaye les feuilles mortes, chassent d'un souffle aimable tout ce qui pèse, tout ce qui fatigue, tout ce qui obscurcit.

Ces charmeurs de l'humanité sont comme des rayons de lumière. Ils sèment autour d'eux la joie et la clarté.

Alexandre Dumas était l'un de ces quatre colosses qui, pendant de longues années, main tenant éteintes, furent, on peut le dire, les maîtres du feuillet et portèrent le poids du roman. La mort les a pris tous les quatre, lui le dernier, comme si elle l'avait tenu en réserve pour lui permettre d'épuiser par la durée et le travail cet esprit qui semblait inépuisable.

Un jour vendredi et il est proche peut-être, on réduira aux richesses des inventions mécaniques, allant dans un balancement monotone et sinistre des machines à tisser le coton aux machines à tuer les hommes, la race humaine s'étonnera de la quantité de choses et d'idées qu'on peut renouer ces quatre écrivains qui s'appelaient Balzac et Alexandre Dumas, Frédéric Soulié et Eugène Sue. Ils appartiennent à cette génération parmi laquelle brillent, comme des phares, Victor Hugo et la marine, Georges Sand, Alfred de Musset, Alfred de Vigny; où l'histoire avait M. Guizot, M. Thiers, M. Michelet; où la critique s'appelait Sainte-Beuve, Cousin, Villemain. Le théâtre et la tribune respirent-ils, que les temps sont changés! Les mitrailleuses ont remplacé tout cela.

La France, qui était couronnée de flammes, est teinte de sang. On peut dire que les hommes qui l'ont faite et ont porté son renom si haut s'en vont. Mais ce qu'on ne peut pas prévoir, c'est le changement qui se fera dans le monde quand cette lumière, qui émanait d'elle, aura disparu.

Je n'ai pas la prétention de rappeler ici ce qu'Alexandre Dumas a fait. Il faudrait un volume pour parler de ses volumes. Un article n'y suffirait pas. Depuis l'époque lointaine, c'était encore sous la Restauration, et on ne prévoyait pas même la première des deux Républiques, où il écrivit Henri III, combien de livres et de drames, combien de contes et de comédies! Il a traversé la poésie et touché à la politique, et je crois bien qu'il n'a rien ignoré des choses qui, par un côté quelconque, tiennent à la littérature.

C'était peut-être une des faiblesses d'Alexandre Dumas que cette grande force. Il en avait l'exubérance, et elle le rendait comme un fleuve qui emprunte incessamment aux plaines voisines pour élargir le lit où coulent ses eaux puissantes. Et c'est là une des bizarreries et non pas la moindre, de notre caractère, qu'on ne tième pas compte aux hommes de leur abondance. On leur en veut presque, au contraire, et certains esprits atteignent plus vite à la renommée par quelques pages, que d'autres par le nombre de celles qu'ils produisent sans les compter. Et voyez l'injustice! Alexandre Dumas, auteur dramatique, n'eût jamais signé que *Theresa*, *Antony*, *Madeleine de Belle-Isle*. Un ouvrage sous Louis XV, poète, il n'eût écrit que *Charles VI* chez ses grands vassaux, *Don Juan*, *Caligula*; romancier, il n'eût inventé

que *la Dame de Monsoreau*, les *Quarante-Cinq*, *l'ingt ans après*, le *Chevalier d'Harmental*, on l'eût placé au sommet du roman, de la poésie, du théâtre. Il fait tout ensemble tout cela, et triple et multiple il fait tout cela, et le distingue dans la pensée de quelques uns.

Mais pour qui sait voir ce qu'il y a au fond de cette abondance, le sentiment du respect et de l'admiration s'accroît. Alexandre Dumas était une puissance et une organisation.

Au courant de la vie, au courant du journal, il a jeté en pâture, pendant des années qui semblaient ne devoir jamais finir, tout ce qu'il y avait de caprices et d'inventions dans son esprit. Rien ne le fatiguait. Il était prêt toujours, et prêt à l'heure. L'ouvrage achevé, l'encre encore humide, si on l'appelait pour une œuvre nouvelle, il répondait hardiment: Me voilà; et, sans prendre le temps d'essuyer sa plume, se main joyeuse courait sur le papier; comme l'eau s'échappe d'une source frappée par la sonde, il n'avait qu'à regarder en lui, un roman ou quelque comédie en jillissait.

Qui ne l'a pas vu dans son cabinet de travail ne connaît pas Alexandre Dumas. Sa plume volait; c'était moins une plume qu'une aile légère dont la pointe rose s'élevait avec une rapidité vertigineuse en lignes parallèles et régulières. Il ne cherchait pas le mot; il le trouva; le mot et la pensée lui venaient tout à la fois; un jet; jamais d'attente et jamais de rature; le flot coulait, et la feuille achevée, les grandes feuilles de papier s'emmassaient sans ordre autour de lui, sur le sol, comme les feuilles d'un arbre robuste que le vent secoue.

Et, dans cette production froissante, point de lassitude; aucun effort; le front n'avait pas de rides, les lèvres pas de frémissement ni de torsion, la pupille restait immobile. Le réservoir était ouvert, sa main y puisait comme une fille des champs plonge un vase dans la fontaine voisine, sûre qu'elle n'en tirera jamais la chair et fraîche abondance.

Et quand il se levait, quittant sa table laborieuse, il avait à la bouche le même sourire. Ce sourire a été la grâce et la charme de Dumas. Aucune chose ne l'en a pu déshabiller, on pourrait dire aucune amertume. Ce sourire, il l'avait dans le cœur comme sur les lèvres. Il l'a eu aux portes de la vie.

Deux forces ont porté Alexandre Dumas comme deux ailes: la gaieté et la bonté. Il leur venait en aide par une constante sobriété. Il n'a connu qu'un excès, le travail. Il en est mort.

Ces raretés, et l'attestation en peut être faite par tous ceux qui l'ont couronné dans la vie, quand il sortait de cette fausse production qui est fatigué au regard, et dont les traces ne se voyaient pas sur son visage, il entrait d'un bond dans une autre dépense. Il se reprenait par la conversation, comme si l'avait eu dans sa pensée un trop plein dont il n'avait pas trouvé l'écoulement.

Et après le labour de chaque jour, l'épanouissement de chaque soir, chaque matin, cela recommençait.

On a parlé de cette lampe de Vesta qui ne s'éteignait jamais. L'esprit d'Alexandre Dumas n'a pas souffert une éclipse dans sa longue flamme. Elle n'a pas même cessé de briller aux approches de la mort.

Je laisse à d'autres le soin de raconter la vie d'Alexandre Dumas. L'homme peut être en est pas venue. Il y avait, dans ce grand romancier, dont le talent a ébloui le génie des siècles, par lesquels l'enfance s'est prolongée. Homme de longue vie, il en avait conservé la grâce et l'abandon. C'était l'une de ses séductions, et non pas la moindre charmante. Mais on me permettra de m'arrêter un peu sur les heures qui ont précédé sa mort.

Elles lui ont fait connaître la seule chose qu'il n'avait jamais connue le repos. C'est une erreur de croire que les facultés d'Alexandre Dumas aient souffert à l'heure suprême qui allait le séparer de la vie.

Elles sont restées pleines et entières, sans fatigues et sans diminution; seulement, il n'en voulait plus faire usage. Échoué dans la solitude et le silence de nuits, chez son fils qui a eu pour ce père illustre toute la tendresse et

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT
DU 31 JANVIER 1871

LA TACHE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

LE COIN DE CHARLEMAGNE

(Suite.)

-Pas par écrit, répliqua Raymond, et comme je m'en plains un jour à Esther, celle-ci me dit que dans le roman de la comtesse, la fille du prince avait gardé la même réserve vis à vis du berger. Seulement il y avait une confidence qui apportait à l'humble amoureux les sensations éprouvées par la princesse à la lecture de ses lettres. Esther n'était pas tout à fait confiante d'Angelique, mais elle m'apprit, toujours en riant et en raillant, qu'Angelique pensait à moi sans cesse et que cette correspondance était la grande affaire de sa vie.

J'ai tout dit, maman. Ma dernière lettre a été portée par moi hier soir avant de partir pour le bal de l'Opéra. Je ne savais pas avec qui on voulait la marier, car Esther, pour une cause qu'il ne m'est point permis de vous expliquer, a tous jours évité de me mettre en face du baron Chaufour, mais ces bruits d'une union prochaine étaient venus jusqu'à moi, et voyez comme les choses se rencontrent; je suivais votre conseil avant de l'avoir reçu et, dans ma lettre d'hier soir je proposais à Angelique de fuir avec moi jusqu'au bout du monde.

Depuis quelques instants, le rouge-vif qui animait les joues de la petite femme avait fait

place à la pâleur. Sa tête s'inclinait sur sa poitrine avec une fatigue voisine de l'abattement. -Et qu'éprouvée-vous, Raymond, murmura-t-elle, en faisant à l'enfant une proposition pareille?

-Est-ce vous qui parlez ainsi, maman? s'écria-t-il, tout à l'heure encore, vous me disiez: -C'était la fièvre, interrompit la petite femme d'un ton découragé, ma tête était en feu, il me semblait que j'avais la force d'un géant. Maintenant, la fièvre est tombée, il n'y a plus que du froid dans mes veines, je disais: "Voici mon premier bonheur, tous les autres vont venir à la suite", je ne réfléchissais pas que j'ai dépensé une longue, une bien longue vie à espérer en vain, à tenter patiemment le sort toujours implacable. Non, ce n'est pas le premier bonheur, je me suis trompée, c'est un malheur de plus. Nous sommes pauvres et nous combattons des gens immensément riches: il faudrait de l'argent, je ne dis pas de l'argent comme ils en remuent à la pelle, mais une poignée de billets de mille francs pour les premiers frais de la guerre, pour que l'enfant, une fois libre et loin d'ici, ne tombât pas dans le dénuement. Vous n'avez rien, j'ai peu de chose, le jour où je quitterai ce misérable établissement qui me fait vivre, je serai plus pauvre que vous; cependant il faudra bien quitter ma maison, si nous nous lions fur, comme vous le dites, au bout du monde.

Elle souriait amèrement, -Vous voilà qui parlez comme Esther, fit Raymond, avec reproche. -Ah! ce n'est pas toi que je raille! dit la petite femme, qui laissa aller sa tête sur l'oreiller. Je n'ai jamais raillé que moi-même, pauvre folle que je suis, regardant toujours en arrière ma fortune perdue, qui serait le salut de ceux que j'aime! Si je l'avais, cette fortune, si j'en avais seulement la centième partie, si Dieu qui m'a tout pris, sans jamais me rien donner, tournait

enfin vers moi un regard de pitié... tiens! j'ai espéré toute la journée; c'est aujourd'hui qu'on tire le gros lot d'Orphelins... Tu rougis, Raymond, tu as honte pour moi; tu as raison, je l'ai dit, j'ai vécu et je mourrai folle!

Un grand bruit se fit dans le corridor où l'on marchait en causant joyeusement. -Voilà ce qui vient de paraître! s'écria de loin Etienne Poquet, la liste officielle du tirage de la loterie des Orphelins! cinq centimes, un sou!

Maman Marquis se prit à trembler sur un pas vers la porte. -Reste! murmura la petite femme, ils vont peut-être dire les numéros... Si j'avais gagné? -Qu'est-ce que vous voulez, belle brune? demanda en ce moment Pol de Saint-Brix dans le corridor. En Ségoffin s'écria: -Oh! la superbe goutte de lait! désirez-vous parler à la patronne, princesse d'ébène? On n'entendit pas la réponse, parce que Poquet s'écriait: -Maman, maman Marquis! est-ce que vous n'avez pas dans vos tiroirs le numéro 72,349? C'est le bon!

La petite femme changea de couleur deux fois dans l'espace d'une seconde. Elle essaya de parler, mais elle ne put; sa bouche restait béante et ses yeux s'ouvraient démesurément. Raymond ne pouvait voir cela; dans un premier mouvement de colère il s'était élancé vers la porte pour châtier l'incorrigible Poquet. -Laissez, dit enfin maman Marquis d'une voix si altérée que Raymond se retourna effrayé.

La vit pâle, mais dressée sur son séant, et cherchant à sortir de son lit. On n'eût point su dire si l'émotion inexplicable qui secouait tout son être était une détresse aiguë ou une grande, un écœurante joie.

Elle appela Raymond du geste en murmurant: -Aidez-moi! je vous en prie... vous voyez bien que je ne peux pas... Puis, son allégresse faisant tout à coup explosion: -Ah! je te l'avais dit, Raymond, tu es mon bonheur, mon premier bonheur! Est-ce que tu ne devines pas? Ici le numéro 72,349 est sorti, nous avons la cent mille francs pour Angélique! Son doigt tremblant montrait le secrétaire. Raymond hésitait à croire; elle ajouta d'un air impatient: -Penses-tu que je ne connaisse pas mes numéros? J'ai la série de 72,341 à 72,351.

Je l'ai encore regardée tout à l'heure en remuant mes papiers. Cent mille francs! c'est plus qu'il n'en faut. Angelique est nous; nous l'emmenons loin, si loin, que nos ennemis perdront sa trace. Pendant cela, de l'autre côté de la porte, Etienne Poquet, surpris d'avoir reçu ni réponse ni rebuffades, demandait: -Etes-vous morts tous deux, là-bas? Ségoffin frappa tout doucement, disant: -Maman Marquis, il y a la payse de l'empereur Sologne qui voudrait vous parler. Il paraît que c'est pressé.

La petite femme n'écoutait pas. Grâce au secours de Raymond qui la portait presque, elle avait pu quitter son lit et s'approcher du secrétaire. Sans tâtonner aucunement, elle plongeait la main dans un des tiroirs et en retira un paquet de billets.

-Tiens! s'écria-t-elle, cherche, il est dedans. Moi, j'ai des éblouissements au-devant des yeux. Mon Dieu, mon Dieu, est-il possible que j'aie méconnu votre bonté! Raymond feuilletait déjà le paquet. Il était ému, lui aussi, car le premier billet et

le dernier portaient exactement les chiffres annoncés par la petite femme. Cependant son rapide examen ne découvrit point le numéro indiqué par Etienne Poquet comme étant "le bon". Il crut avoir mal cherché et reprit chaque billet un à un.

Il n'y en avait que neuf, en tout; le no 72,349 manquait. -Eh bien! fit la petite femme, ce n'est pourtant pas difficile, pourquoi est-ce si long temps? Elle n'avait pas encore d'inquiétude. Raymond n'eût pas le courage de répondre.

Maman Marquis frappa du pied et lui arracha le paquet des mains en s'écriant: -Veux-tu me faire croire que j'ai la berluc? Mais à peine son regard eut-il parcouru les numéros, qu'elle poussa un gémissement étouffé en s'affaissant sur un siège, comme une morte.

-Volé! balbutia-t-elle, on m'a volé comme tout le reste! C'est le dernier coup, je n'y survi-vrai pas! Elle se renversa inerte sur le dossier du fauteuil. Raymond, épouvanté par la décomposition subite de ses traits, se précipita vers la porte, non point pour ouvrir aux étudiants qui frappaient de nouveau, mais pour appeler du secours.

La porte ouverte lui montra le groupe joyeux et curieux de ses camarades; mais comme ceux-ci s'écartèrent à sa vue par un mouvement d'effroi involontaire, ils découvrirent le sombre visage de Minerve, la maîtresse, qui se tenait à quelques pas du seuil. Raymond le reconnut du premier coup d'œil pour celle dont on venait de raconter la lugubre histoire. Ses impressions étaient toutes fraîches

et il recula comme s'il eût senti une vipère sous son pied. Minerve étout debout au milieu du corridor. Sa grande taille, robuste malgré l'âge, gardait une de ces poses correctes et hardies qui semblent naturelles aux femmes de sa race. Elle avait la tête haute, mais ses yeux restaient cloués au sol.

Dans le silence qui suivit, on put entendre au dernier rang des étudiants, la voix d'Etienne Poquet, qui disait: -Ça a l'air comme s'il y avait anguille sous roche!

Raymond ne pouvait détacher son regard de Minerve; il balbutia dans l'effort qu'il tentait pour contenir son indignation: -Vous, ici! comment avez-vous osé venir jusque dans cette maison? Il avait parlé très bas et d'une voix étranglée cependant la petite femme l'entendit.

Elle ouvrit les yeux tout grands et les sanglots remonta violemment au visage. -Chassez-la! s'écria-t-elle. Je suis chez moi; je veux qu'on la chasse! Ils l'ont envoyée pour me voir mourir! Les étudiants se regardèrent, étonnés. Certes, aucun d'eux ne s'attendait à voir le mystère qui entourait maman Marquis tourner ainsi brusquement au tragique.

Cet instant, la maîtresse releva les yeux. Son regard était triste et soumis. -Maître, Constance, murmura-t-elle d'une voix douce, ne me repoussez pas sans m'entendre. J'ai fait le mal, c'est vrai, mais il y a long temps que ma seule envie est de réparer le mal que j'ai fait. Je parlerai devant tous si vous le voulez, mais ce que j'ai à dire ne regarde que vous et le fils de qui j'ai Raymond.

Raymond le reconnut du premier coup d'œil pour celle dont on venait de raconter la lugubre histoire. Ses impressions étaient toutes fraîches

lous les soins qu'on aurait pour un enfant bien-aimé ; en face de la mer immense, il éprouvait un besoin absolu, un besoin sans limite, le besoin du repos. Le colosse avait tout donné.

Il aimait beaucoup les enfants de son fils, qui jouaient autour de lui et avec lui. Un soir, après avoir agité un jeu de dominos avec eux, l'heure du sommeil était venue. — Il faudrait, dit-il, donner quelque chose à ces enfants quand ils viennent s'amuser avec moi, car je dois être bien ennuyé.

Une autre fois, sa fille lui ayant raconté qu'une femme de chambre russe, qui s'était prise d'affection pour ce grand malade, toujours souriant et doux, le trouvait beau :

—Pousse la donc dans cette idée, répondit Alexandre Dumas, avec cet air de gaieté qui éclairait son visage.

Un dernier mot peindra mieux le charme de cet esprit dont la saveur n'était pas épuisée, malgré les fleurs et les fruits prodigés.

Il y a dans la grande maison de Puits une jeune fille dont la grâce svelte et la saine et chaste élégance rappellent les vierges que le pinocau de Pérugin a couronnées d'un nimbe d'or et vêtues de longues traînantes. Alexandre Dumas l'entourait d'une politesse respectueuse. Un jour, et c'était peu de jours avant le dernier, pendant qu'il s'occupait elle entre, et le voyant endormi, elle se retire. Il ouvre les yeux, et demande qui est là ? On la nomme.

—Qu'elle entre. —Tu l'aimes donc bien, cette jeune fille ! —Je la connais à peine ; mais les jeunes filles, c'est de la lumière !

Le géant qui s'en allait, causait avec son fils des choses du temps passé. Et n'avait rien oublié. —As-tu envie de travailler ? lui demanda-tout à coup Alexandre.

—Oh ! non, s'écria le père. Et il y avait dans ces deux syllabes qui partaient comme une balle, l'intonation d'un homme à qui son souvenir rappelle quarante années d'un labeur incessant.

C'était le cri du bûcheron qui a laissé tomber sa cognée. Alexandre Dumas est mort lundi, 5 décembre, à dix heures du soir. On pourrait presque dire qu'il s'est endormi, car la souffrance qui visite tant d'hommes à leur heure dernière, ne l'a même pas effleuré ; mais déjà on prévoyait sa fin. Il avait voulu se coucher, le lundi précédent au milieu de la journée, et depuis lors n'avait plus pu se lever. Le sommeil était presque continu. On aurait pu croire que son esprit, toujours debout, à son tour se couchait. Mais quand on lui parlait, il répondait clairement et en souriant encore. Il n'a commencé à devenir silencieux que samedi, 30 décembre. Il ne s'est plus réveillé qu'une seule fois, toujours avec ce même sourire bon que tout le monde lui a connu et qui jamais ne s'est altéré.

Il a fallu la mort pour l'effacer de ses lèvres. Les Dimanches des Allemands autour de Paris. On nous communique, dit l'Electeur libre, un journal allemand, recueilli ces jours derniers par nos ambulances. La feuille dont il s'agit est un journal religieux, publié à Stuttgart (Wurtemberg), et qui en est, parait-il, à sa 40e année. Il ne faut pas s'attendre à trouver dans un journal de ce genre des nouvelles importantes de l'armée ennemie et de ses opérations militaires ; toutefois, on peut en tirer quelques détails qui ont leur intérêt.

Le numéro que nous avons contient un article dont le titre est assez singulier : Les Dimanches devant Paris. Voici quelques extraits de cet article, le journal lui-même s'appelle Der Christ-Pöpel (Le Messager Chrétien).

Dans les premiers jours de la campagne, au milieu de nos marches incessantes et de nos attaques contre l'ennemi, il y avait une chose dont l'absence nous était très pénible : c'était de ne pouvoir nous livrer à la célébration du dimanche. Mais depuis que nos troupes envahissent la capitale de la France, nous ne sentons plus aussi vivement cette privation. Le son des cloches n'annonce pas, il est vrai, la solennité du jour ; les soldats n'ont pas à se revêtir d'habits de fête, l'uniforme qu'ils ont porté pendant des semaines, usé par les pluies et par la fatigue, est leur seule parure, mais ils sont avertis par là qu'il n'y a plus en ce moment, pour eux, de jour de repos dans toute l'acceptation du mot.

Car, ce jour-là même, dans un instant peut-être, ils seront appelés à une rude et sanglante besogne. C'est que notre ennemi là-bas ne connaît rien du dimanche ; ses canons, ce jour-là comme les autres, nous envoient leurs saluts d'usage, triste compensation du tintement des cloches qui nous font défaut. Nous ne pouvons donc pas toujours célébrer le dimanche comme nous le voudrions, et surtout dans des lieux couverts.

Beaucoup de divisions stationnent sur de petites localités qui ne possèdent pas d'églises, et quant au petit nombre d'églises religieuses qui se trouvent dans l'enceinte de nos cantonnements, nous ne pouvons que rarement en faire usage. Non que les desservants catholiques nous en refusent l'entrée ; oh non ! ces messieurs, comme du reste, la majeure partie de ceux que nous avons rencontrés sur notre route, ont appris peu à peu à ne pas se montrer trop récalcitrants à notre égard ; c'est de la prudence si ce n'est pas de la complaisance. Mais pourtant dans la banlieue de Paris, les pasteurs ont fui avec leurs ouailles. Ce sont d'autres obstacles qui nous arrêtent. Quelques-unes de ces églises sont trop exposées au feu de l'ennemi et les soldats ne pourraient y entrer sans courir de graves dangers. Il y a quelque temps, plusieurs de nos militaires voulurent s'approcher d'une de ces églises, situées sur les bords de la Marne ; mais ils aperçurent à temps un certain nombre de tireurs qui les épièrent, prêts à mêler le bruit sacrilège des coups de feu à leur humble prière. Naturellement, l'église resta vide.

avait environ 600 pour recevoir la communion à la fin de l'office. "Mais à la guerre, comme à la guerre ! Aussi quand le temps le permet, est-ce en plein air que se fait le service divin, dans le vaste temple construit par l'Auteur de toutes choses. Il est vrai que la pluie qui tombait dimanche dernier ne nous a pas permis de profiter de ce temple, pas plus que les boulets ennemis ne nous permettent de profiter des églises. Dans ces cas-là, on fait en sorte que les divisions qui perdent ainsi leur dimanche en soient dédommages au premier beau jour de la semaine.

Jusqu'ici, du reste, nous avons été favorisés par le temps. Les soldats se rangeaient en cercle autour du gazon vert, à l'ombre d'arbres magnifiques, autour d'un autel composé d'une simple table couverte d'un linge ; la musique de régiment remplaçait l'orgue absent, et les trompettes guerrières faisaient l'office des harpes de Sion.

L'Electeur Libre fait à ce sujet les réflexions suivantes : "On pourrait répondre à cela : Que ne restent-ils à prier en Wurtemberg ? Et qui d'ailleurs, qui a détruit et ravagé nos églises ? Par qui la cathédrale de Strasbourg a-t-elle été endommagée ? Ces critiques hypocrites tombent complètement à faux. Il avait été, si nous ne nous trompons, convenu que le jour de la Toussaint serait respecté : N'a-t-on pas dit que nos ennemis avaient tiré ce jour-là ?

On rapporte de Basle que nombre de soldats de l'armée de Bourbaki traversent la frontière et vont prendre des armes à Punttrut et Nuremberg. Une dépêche officielle au ministère de Biele dit que l'armée de Bourbaki est entrée en Suisse, en traversant la frontière près de Punttrut. La tentative de Bourbaki de se suicider est confirmée. Bordeaux, 30 jan. Les quartiers généraux de Chanzy sont à La Vallée. Les 15e, 16e, 19e et 25e corps sont à Pierzon, Bourges et Nevers. Bourbaki a les 18e, 20e et 23e corps à Rouland et Pont Arlier. Garibaldi est à Dijon avec 30,000 hommes. Faidherbe a les 22e et 24e corps à Arras, Douai et Cambrai. Laysel est devant Havre avec 30,000 hommes. Les camps d'instruction militaire contiennent 50,000 hommes. Les conscrits de 1871 sont au nombre de 300,000 hommes. A la fin de l'armistice, la France pourra reprendre la guerre avec 900,000 hommes. Berlin, 30 jan. Un décret a été lancé, qui convoque le Conseil fédéral de l'Empire pour le 20 février. Le parlement allemand se réunira le 10 mars. Le correspondant spécial du Herald à Versail les lui télégraphie le 26 janvier au matin :

Comme les faits concernant les négociations ont été mis au jour, on s'attend à une meilleure entente entre français et allemands, et des deux côtés on espère que la fin de la guerre est arrivée. Les français sont surtout satisfaits de voir que les allemands ne sont plus dans les dispositions d'humilier Paris par une entrée triomphale dans la capitale. L'arrivée de Favre était inconnue, excepté à ceux qui étaient chargés de lui faire traverser les lignes. A son arrivée à la maison occupée par Bismark, rue de Provence, il a été immédiatement admis en la présence du comte. A la suite de quelques remarques préliminaires, Bismark lui dit : "Bien, Monsieur Favre, quel est l'objet de votre visite ?" Favre lui répondit d'un ton très affecté que, voyant qu'il n'y avait plus d'espoir pour la France, il désirait voir une paix honorable mettre un terme à ses souffrances. Bismark lui dit alors qu'il ferait tout son possible en ce sens pour en venir à des conditions honorables pour la France et pour l'Empire allemand ; que tel a été le désir de l'Empereur et de ses conseillers depuis le commencement de la guerre. Favre demanda le premier les conditions qui ont déjà été mises devant le public. Bismark lui répondit qu'il lui était impossible d'accepter de pareilles conditions ; que l'Empereur lui-même les rejeterait probablement, mais qu'il les lui soumettrait néanmoins. A la suite de quelques rafraichissements, Favre fut placé sous la plus rigoureuse surveillance. Les premières ouvertures furent rejetées. Au retour de Favre avec l'acceptation des conditions en substance, posées par l'Empereur, il y eut grande excitation à Versailles. Il y eut une autre entrevue entre Favre et Bismark ; ce dernier se rendit finalement au près du Roi en Conseil et soumit l'acceptation des conditions formulées par Favre pour le gouvernement provisoire. Le lendemain matin, le 25, les conditions de la capitulation furent soumises à l'Empereur. Il est rumored que Moltke est très malcontent de la sortie du Prince Impérial le 19. Conséquemment le commandant en chef et le Prince ne sont pas en bons termes. On se demande maintenant ce que va annoncer l'armistice. Je crois que le dernier tour que Bismark prépare à Favre et aux autres républicains est l'installation de la Régence. Le correspondant du World écrit de Versailles, le 30 : Un cordon de troupes ceint Paris et personne ne peut sortir ou entrer sans la permission des allemands. Le ravitaillement de la cité va s'opérer sous la surveillance des prussiens. On exprime l'espoir aux quartiers généraux allemands que la paix est rétablie. Les soldats allemands sont déçus de ne pas pouvoir entrer dans Paris. New York, 30 jan. L'Evening Post, de Washington, publie une dépêche spéciale qui donne la base sur laquelle la Grande Bretagne est prête à accepter un arrangement relativement à l'affaire de l'Alabama, base que les membres du comité des affaires étrangères regardent comme une concession de la part des Etats-Unis, est celle-ci : 1o. La Grande Bretagne s'abstient de respon-

sabilité dans l'affaire de l'Alabama et payera tous les dommages faits par elle. 2o. Les affaires du Florida, du Georgia et autres navires seront soumises à l'arbitrage. 3o. Il sera conclu un traité par lequel les deux pays s'engageront à empêcher désormais le départ de vaisseaux de guerre de leurs ports respectifs contre une puissance amie. 4o. Des lois municipales effétives devront être faites à ce sujet. Ces termes ne sont pas du goût de quelques-uns des membres éminents du comité du sénat sur les affaires étrangères. Ils alléguent qu'ils ne pouvoient qu'au règlement de l'affaire de l'Alabama et qu'ils affecteraient matériellement les autres questions en litige. L'un des membres du comité déclare ouvertement qu'aucun arrangement ne sera possible tant que la Grande Bretagne ne cédera pas en compensation un coin du territoire canadien. Une dépêche reçue en cette ville aujourd'hui de Victoria, dit que la Législature de la Colombie a accepté les propositions d'entrer dans la Confédération Canadienne. Ville de Mexico, 26 jan. De Tajaeda a résigné en sa qualité de juge-en-chef ; il est probable que Romero le remplacera. Manuel Payno va devenir secrétaire du Trésor. Juarez a jusqu'ici toutes les chances d'être réélu à la présidence. La guerre continue dans l'état de Guerrero et est désastreuse pour le gouvernement. Dernières Nouvelles d'Europe. (Dépêches de Midi.) Londres, 31 jan. Gambetta ratifie la capitulation et ne résignera pas. L'impératrice Eugénie à la suite d'une entrevue orageuse avec le duc de Persigny, a la chasse de sa présence en le voyant insister à ce qu'elle consentit au démembrement de la France. Plus récent. Gambetta s'est, dit-on, suicidé.

ÉTATS-UNIS. New-York, 31 jan. Rudolphe a reçu un défi de Jos. Dien, actuellement à San Francisco, pour une série de parties, la première au carambole français, la seconde au carambole américain et la troisième sur le billard à poches. L'enjeu est de 1000 dollars. L'argent a été déposé. Rudolphe est parti aujourd'hui pour San Francisco.

FAITS DIVERS. LECTURE PUBLIQUE. — Ce soir à lieu à l'Institut Canadien, la conférence de M. F. Langelier, professeur de Droit à l'Université Laval. Les dames et le public en général sont admis sans cartes. L'orateur a pris pour sujet de sa conférence : Dix jours avec les canadiens français de la Nouvelle Angleterre. Le talent du conférencier et l'intérêt du sujet ne peuvent manquer d'attirer un nombreux auditoire. La conférence commencera à huit heures.

CONSEIL DE VILLE. — Le conseil municipal se réunit ce soir, et va en venir à une décision finale sur la motion de M. le conseiller Peachy au sujet de l'élection des membres du conseil dans le Bureau de direction de la Compagnie du chemin de fer du Nord. On parla des échevins Hunt, Chambers, Côté, des conseillers Nolan et Bossé, de MM. Joly et Tourangeau, MM. P.P. Son Honneur le Maire signera, dit on, le livre d'actions de la compagnie pour le million de piastres voté par la Corporation.

RECEMENT. — C'est par erreur qu'on a annoncé que l'hon. M. McGreevy était nommé commissaire en chef du recensement pour la Province de Québec. LITTÉRAIRE ET MUSICAL. — Il y aura mercredi soir, à la salle de l'Institut catholique et littéraire St. Patrice, une lecture par le Dr. H. La Rue professeur à l'Université Laval. Sujet : Patrick et Jean Baptiste ou le compte rendu fidèle d'une première querelle entre ces deux individus. Plusieurs amateurs, dames et messieurs, rempliront la partie musicale de la soirée.

LE CHEMIN DE LAC ST. JEAN. — Ce matin une députation des colons du lac St. Jean, est arrivée à Québec. La députation occupant une dizaine de voitures, est venue à la maison du Parlement. Des pavillons ornaient les voitures. Sur l'un d'eux, de couleur bleue, on voyait inscrit en lettres blanches : Coopération, le salut du peuple Canadien, Emparons-nous du sol, et sur un autre, pavillon bicolor, rouge et blanc, figurait à l'indienne, on lisait : Lac St. Jean. La députation conduite par M. l'abbé Tremblay et MM. DeLois, s'est rendue au bureau du ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Archambault, et lui a exprimé combien elle est satisfaite de l'ouverture du chemin et quels avantages cela va valoir au pays qu'elle habite. Puis elle a pris congé de l'hon. ministre et sur invitation spéciale de l'hon. premier ministre, elle s'est rendue dans une autre salle où le parlement était servi un lunch. La députation logera dans un de nos hôtels pendant son séjour à Québec.

FUNÉRAILLES. — Les funérailles de M. Mac Pherson ont lieu hier à l'Eglise Ste. Anne. La cérémonie a été faite par le Révd. Dr. Cook. Parmi ceux qui composaient le cortège se trouvaient le juge en chef Meredith, l'hon. Henry Black, M. Glackemeyer, etc. Le corps des notaires y assistait tout entier. MARIAGE. — Le 13 janvier, le St. Joseph, capitaine Allard, de Québec, a été remarqué de Crookhaven à Queenstown avec une voile d'eau. Il y a eu depuis le commencement de l'année jusqu'à cette date 83 sinistres maritimes. COUR DE POLICE. — Pierre Noel est définitivement convaincu et condamné à 48 heures de prison. Une laveuse est convaincue d'avoir volé du linge appartenant au steamer "Magnet" la sentence est suspendue. Plusieurs mandats d'arrestations sont émanés pour diverses offenses. COUR DE RECORDER. — Wm. McFabe, irre comme la barrique dans la rue St. Paul à 5 ba, et demie p. m., \$2 d'amende et les frais ou 1 mois.

UN MOT DE DENTISTE. — Un dentiste s'évertuait depuis un quart d'heure d'arracher une dent à une dame. De guerre lasse, il renonça à la tâche en disant comme excuse : — Madame, il est impossible de rien tirer de mauvais de votre bouche ! EN MOT DE MÈRE. — Après avoir été le poulx de la dame, le Dr. lui dit : — Vous avez besoin de repos. Mouvement d'impatience de la dame qui lui montre alors sa langue : — Cela aussi, Madame, dit le médecin, a besoin de repos. Il a rayé cette patiente de sa clientèle.

Choses et autres. — Bixio avait été, enfermé momentanément avec plusieurs représentants, ses collègues, dans la caserne d'Orsay. Sa famille et ses amis allaient le voir dans cette prison, qui n'avait en rien l'aspect terrible des prisons d'Etat décrites dans les romans ou dans les mélodrames, et cependant le fils de M. Bixio, qui avait alors sept à huit ans, parut si triste que sa mère crut devoir essayer de lui remonter le moral ; peine inutile ! le jeune Bixio était comme Rachel, il ne voulait pas être consolé. Madame Bixio, qui commençait à s'affiler elle-même du chagrin de son enfant, finit par lui dire : — "Mais enfin, qu'as-tu donc ?" — L'enfant répondit en sanglotant : — "Je comptais voir papa dans un cachot ! na !"

M. X., maître de chant, professe une singulière méthode d'enseignement, pour apprendre à pousser, grossir, soutenir et filer un son. — Campez vous bien, dit-il à ses élèves, tout est là. Debout, vous perdez une partie de vos forces ; assis, le jeu des muscles pectoraux se trouve entraîné. — Quelque chose entre les deux ! — Tenez, supposez qu'un malade subit vous saisisse. Les deux mains appuyées à l'abdomen ! dans la position de l'homme qui, suivant la magique expression de Gautier : "Fait un travail pressé sur des vases étrusques." Là, bien, vous y êtes !... Maintenant... poussez ! — Une épitaphe copiée à Saint Denis : — Citoyen X... enterré à Paris. — Quoique M. de Talleyrand ne s'étonnât et ne s'embarrassât de rien, quelque esprit qu'il eût, quelque sang-froid qu'il possédât, j'ai vu un jour cet homme imperturbablement complètement interloqué et son immobilité physiognomique totale bouleversée. C'était au jeu du roi Charles X : ce prince, extrêmement courtou et bienveillant partout ailleurs, devenait impatient et brusque au whist et relevait rudement les levures de son partenaire. Ce jour-là, le partenaire du roi était M. de Talleyrand ; les deux autres joueurs étaient le duc d'E. et mon père. Dans le courant de la partie, M. de Talleyrand jeta une carte pour une autre, et le roi se fâcha vivement : M. de Talleyrand, en signe d'excuse et comme pour se mander pardon de sa distraction, pencha la tête joignant et écarta ses mains suppliantes (c'était vraiment le geste du prêtre à l'autel.) — Parbleu, reprit Charles X encore en colère, vous avez beau faire des Dominus vobiscum, ce n'est pas mon malin jeu.

A ces mots, tandis que le duc d'E. et mon père mordaient les lèvres pour ne pas rire, une contraction subite et involontaire fit grimacer les muscles faciaux de M. de Talleyrand, et son œil se troubla comme s'il eût vu se dresser devant lui tous les fantômes des évêques d'Autun, ses prédécesseurs.

ANNONCES NOUVELLES. Marchandises Nouvelles-Léger & Klüfret. Dans la Cour Supérieure—J. B. R. Dufresne. Tonneliers demandés—L. N. Allaire. Poisson, Huile & Moulage—J. B. Renaud & Cie. Meules et Pierres à Moulage—J. B. Renaud & Cie. Carte de remerciements—Ls. Prevost. Marchandises de Sauvetage—Glover, Fry & Co. Marchandises provenant d'un fonds de banque—Montminy & Brunet.

REVUE FINANCIÈRE ET COMMERCIALE. MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York, 26 jan. 1871. Or 111 1/2. Greenbacks 89 1/2. E. C. BARROW, Courtier, Vice-président du Bureau de Poste. PRODUITS EN GROS DE MONTREAL. Montreal, 28 jan. 1871. Le marché est tranquille aujourd'hui, sans changements. Une vente de 2,500 quarts de farine marquée de la cote à été faite, les prix sont sans modifications. Le marché pour le Grand Ton, 450 quarts. FARINE (par 100 lbs.—Sup. Extra, \$6.75 à \$7.00; Extra \$6.75 à \$6.80; de Gout \$6.50 à \$6.75; Supérieure, 10e du Canada, \$6.25 à \$6.45; Supérieure, 10e du Canada, \$6.30 à \$6.50; farine fine de Boulanger, \$6.50 à \$6.50; supérieure, 10e du Canada (Canal Welland), \$6.00 à \$6.00; marques de la cité, supérieure, 10e du Canada \$6.00 à \$6.00; Supérieure du Canada No. 2, \$6.00 à \$6.10; No. 2 des Etats de l'Ouest, \$6.00 à \$6.00; Fine, \$3.40 à \$3.50; Moyenne sacs ou Haut Canada, \$3.10 à \$3.15 par 100 lbs. sans la queue, farine en sacs de la cité (livrée) \$3.25 à \$3.30.

FARINE \$3.30 par quart de 200 lbs.—Tranquille, \$2.70 à \$2.90, selon la qualité. Blé par minot de 60 lbs.—Nominal.—Pas de transactions rapportées. Pois par 60 lbs.—Peuvent être cotés de 80 à 88c. Orge par 48 lbs.—Les septes sont nominales à 82c et 85c. Blé d'Inde, par minots de 54 lbs.—Nominal de 90 à 95c. Seigle, par 56 lbs.—Tranquille. Avoine, par minot de 32 lbs.—Dernières ventes pour exportation de 44 à 47c. SAINDOUX par lb.—Lourd de 12 à 12 1/2c. Lard par qt.—de 200 lbs.—Fermé. Mouton \$21.75 à \$22.00; Mouton \$19.75 à \$20.00; Prime Mouton, \$16.50 à \$17.00; Prime, \$16.00 à \$16.50. Brebis par lb.—Fermé, 90c à 91c de l'Ouest; de choix, 21 à 22c. FROMAGE par lb.—Fermé; Qualités Supérieures, 13 à 13 1/2c. ALCOOL par 100 lbs.—Premières \$5.90 à \$5.90; 2e qualité, secondes, \$5.60 à \$5.10; troisième, \$4.55 à \$4.80. Porcelaine nominale de \$6.10 à \$6.15.

Londres, 30 jan. Consolidés fermés à 92 1/2 pour argent et 92 1/2 pour compte. Bons américains, Bons 62, 90 1/2, 95 99 1/2, 97, 94, 18-40 1/2, 89 1/2 Actions tranquilles. Erie, 18 1/2, Illinois Central, 110. A & G W. 28 1/2. MARCHÉS DE NEW-YORK. 30 jan. Coton 15c. Fleur fermé; recettes 11,000 mts; ventes 13,000 mts, à 6,20 et 6,45 pour supérieure de l'Etat et de l'Ouest; 6,85 à 7,30 pour commune à extra choisie de l'Ouest, et 6,90 à 7,50 pour cercles ronds de l'Ohio. Fleur de seigle fermé à 4,25 et 5,57. Blé fermé; recettes 3,000 mts; ventes 75,000 mts, à 1,60 pour nouveau No. 1 du printemps;

1,50 à 1,61 pour le rouge de l'hiver et le jaune de l'Ouest, et 1,70 pour blanc Michigan. Seigle tranquille et ferme. Blé d'Inde fermé; recettes 14,000 mts; ventes 44,000 mts, à 86c et 87c pour nouveau mds de l'Ouest. Orge fermé tranquille; pas de recettes. Avoine fermé; recettes 30,000 mts; ventes 44,000 mts, à 63 et 65c pour mds de l'Ouest et de l'Ohio. Lard fermé, à 23,00 pour nouveau mess, et 22,00 pour vieux do. Saindox calme, de 12 1/2 à 13 1/2 pour steers, et 13 1/2 pour kettles rendered. Beurre fermé, de 12 à 40c pour l'Ohio, et 42 pour l'Etat. Fromage tranquille, de 12 à 15c pour l'ordinaire au prime.

Ventes par le Sheriff.—Fév. —Julie Blais de la cité de Québec, commerçante, veuve de Charles Terrau, en son vivant de Québec, fondeur, contre William J. Bickett, de la banlieue de la cité de Québec, commerçant, et autres, à savoir : — "Une portion ou une étendue de terre contenant environ vingt-huit arpents plus ou moins en superficie, située au lieu appelé Gros Pin, dans la seigneurie de Notre-Dame des Anges, au lieu appelé La Savanne, et formant partie de la terre connue La Ferme Grant ou de la Savanne, dans la paroisse de St. Roch de Québec, — ensemble une maison, une grange et une étable dessus érigées et toutes les dépendances et circonstances sur icelle. Pour être vendue à mon bureau, dans le Palais de Justice, dans la dite cité de Québec, le 2 de février prochain, à 10 heures du matin.

—Joseph Thiboutot, père, ancien agriculteur de Ste. Anne de la Pocatière, demandeur; contre Ouséine Bernié, capitaine de long cours, cédant de Ste. Anne de la Pocatière, et actuellement hors de pays et en lieux inconnus, défendeur, c'est à savoir : — "Une terre située en la seconde rangée de la paroisse de Ste. Anne de la Pocatière, dans le district de Kamouraska, contenant un arpent de front sur quarante arpents de profondeur, — avec les bâtiments construits pour moitié, circonstances, appartenances, et dépendances. Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Ste. Anne de la Pocatière, le 8 jour de février, à une heure après-midi.

—Ferdinand-Henry Andrews, fils, de la paroisse de Beauport, comités; contre George Sawyer, de l'Anse St. Michel, dans la banlieue de la cité de Québec, inspecteur de bois, à savoir : — "Un lot de terre situé dans le comté de Montmorency, au lieu appelé Laval, contenant neuf arpents de front sur la profondeur qu'il peut y avoir depuis la rivière Montmorency jusqu'aux terres de la concession St. Louis, étant composés des lots huit, neuf et dix dans la concession St. Joseph, contenant en tout une superficie d'environ deux cent dix-sept acres — avec les bâtiments dessus érigés, circonstances et dépendances. Pour être vendue à la porte de l'église de la dite paroisse de Laval, le 9 jour de février, à 10 heures de l'avant-midi.

—Sophie Blanchet, de Québec, contre Fabien Bessière, de St. Roch, commerçant, à savoir : — "Un demi emplacement situé en la banlieue de Québec, village Ste. Angèle, paroisse de St. Sauveur de Québec, contenant vingt pieds de front on environ, sur quatre-vingt pieds de profondeur, plus ou moins — avec les bâtiments dessus construits, circonstances et dépendances. Pour être vendue à mon bureau, en le Palais de Justice, en la cité de Québec, le 16 jour de février prochain, à 10 heures du matin.

Décès. —Ce matin, à St. Roch de Québec, Madame Mathurin, épouse d'Alexis Derousselle, ac. de Beauport, à l'âge de 80 ans. Elle laisse pour deposer sa perte un époux et quatre enfants qui la regretteront longtemps, car sa vie fut toute en Dieu. Elle sera regrettée des pauvres, car elle fut leur mère et leur soutien. Elle sera aussi regrettée de toutes les sociétés religieuses, dont elle était un des membres les plus zélés. Espérons que Dieu l'a trouvée digne de lui puisqu'il l'a appelée pour jouir du bonheur des élus. Le convoi partira jeudi prochain, le 2 février de la demeure de son gendre, M. George Boisjourné, à 7 heures précises pour se rendre à l'église St. Roch où un libre sera chanté, et de là pour se rendre à l'église de Beauport où elle sera inhumée.

Hier, à St. Roch, à l'âge de 70 mois, Marie-Léonide L'Ange, enfant de M. Bernard Pelletier.

ANNONCES NOUVELLES. Carte de Remerciement. A M. A. Michaud & Co. Agents de la Compagnie The New-York Life Insurance Company. MONTREAL. Veuillez accepter mes sincères remerciements pour la promptitude avec laquelle vous avez effectué le paiement de \$2,300 sur la police émanant de moi le 1er jour de la vie de la regrette Jeanne Blanchard. Votre très-humble serviteur. Ls. PREVOST, Notaire. Québec, 31 jan. 1871 —11

CANADA. Province de Québec, Dans la Cour Supérieure, District de Québec. Le vingt-huitième jour de Janvier mil huit cent soixante-et-onze. PRÉSENT : L'honorable Juge JEAN THOMAS TASCHE-REAU, Demandeur, vs. FRANÇOIS GINGRAS et al., Défendeurs.

MAQUERITE ROGUEZ, Créancière. VU la Requête de Pierre Jobin, de la paroisse de l'Anceinte Lorette, cultivateur et le retour d'Huissier y mentionné : Il est ordonné que par avis à être inséré deux fois en langue française dans les journaux ou nouvelles appelés l'Evenement, public en langue française à Québec, et deux fois en langue anglaise dans le Morning Chronicle, papier-nouvelles public en langue anglaise en la cité de Québec susdite, Marguerite Roguez de la cité de Québec, fille majeure soit sommée de comparaitre sous deux mois de la dernière insertion de tel avis et de plaider à la requête pour amender le Rapport de Distribution, à défaut de quoi, il sera permis au Requérent de procéder sur la dite Requête comme dans une cause par défaut.

Certifié, (Signé) J. B. R. DUFRESNE, Dup. P. C. S. Québec, 31 jan. 1871. —21

TONNELLIERS DEMANDES. On demande 10 Ouvriers Tonneliers de 1ère classe pour la Tonnerrie à Vapeur de St. Roch. S'adresser soit à la Tonnerrie ou au Bureau, coin des rues St. Pierre et St. James. L. N. ALLAIRE, Agent Général. De la Tonnerrie à Vapeur de St. Roch. Québec, 31 jan. 1871.

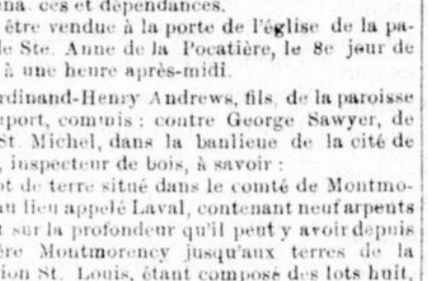
ALOUE. UNE maison de première classe, faubourg et rue St. Jean, No. 814, contenant huit appartements bien divisés et bien finis, avec le Gaz, l'Eau, Cabinet d'Aisance, Réservoir, Hangar, Cour, etc., etc. Loyer \$445. — AUSA — Un grand nombre d'autres maisons. Loyer depuis \$15 à \$50. S'adresser à H. BOLDUC, Notaire. Québec, 30 jan. 1871. —1m

ANNONCES NOUVELLES. POISSON! HUILE!! 30 QUARTS Anguille, 1ère qualité. 100 " Morue de Gaspe, 50 Caisses, Morue de Tabou, 60 Quarts Huile de Morue, 30 " Huile de Loup-Marin. THES. 200 Demi-Boîtes, T. Wankay, Hyson, Souchong de la dernière récolte. 200 Quarts Orge Perlée. 100 " Grand Fines. A vendre par J. B. RENAUD & Co., No. 26, Rue St. Paul. Québec, 31 jan. 1871.

MEULES ET PIERRES À MOULAGE. MEULES d'Esore à Perler Forge. Pierre à Moulages. — AUSA — Une magnifique Paire de Meules de 44 pieds à sceler l'avoine. A vendre par J. B. RENAUD & Co., No. 26, Rue St. Paul. Québec, 31 jan. 1871.

A VENDRE. Le soussigné offre en vente la propriété située sur le chemin Ste. Foye, appartenant à M. John Hurstall. S'adresser à F. BILLINGSLEY, JAS. ROWBOTTOM. Québec, 30 jan. 1871.

ON DEMANDE UN BON COMPAGNON BARBIER. S'adresser à JOSEPH LEMIEUX, No. 12, rue Sous-le-Fort. Québec, 28 jan. 1871.



CORPORATION DE QUÉBEC. ELECTIONS MUNICIPALES. LISTES DES ELECTEURS. Bureau du Greffier de la Cité, HOTEL-DE-VILLE, Québec, 30 Jan. 1871.

AVIS PUBLIC. L'EST par le présent donné que conformément aux dispositions de l'acte 34, Vict. chap. 35, les listes alphabétiques, l'une des personnes qualifiées à voter aux élections municipales pour Echevins dans chaque quartier de la cité qui ont payé leurs cotisations pour l'année fiscale courante, avant SIX heures de l'après-midi du VINGTIÈME jour de JANVIER courant, et l'autre des personnes qualifiées à voter pour Conseillers de Ville dans chacun des quartiers de cette cité et qui ont aussi payé leurs cotisations pour l'année fiscale courante, avant SIX heures de l'après-midi du VINGTIÈME jour de JANVIER courant, ont été déposées au bureau du soussigné, et seront communiquées à quiconque en fera la demande, tous les jours depuis SEPT heures du matin jusqu'à QUATRE heures de l'après-midi, depuis le PREMIER jusqu'au QUINZE de FEVRIER prochain, ces deux jours inclus.

Tout électeur qui désire faire ajouter son nom à ceux qui contiennent les listes ou l'une ou l'autre des listes des Electeurs d'un quartier ou faire modifier un nom qui s'y trouve, doit en faire la demande par écrit et sous sa propre signature, en indiquant sa résidence et le nom de son quartier, et remettre cette demande au Greffier de la Cité, le ou avant le dernier jour juridique de FEVRIER prochain, avant QUATRE heures de l'après-midi. Toute réclamation ou demande relativement à l'addition ou radiation des noms sur les dites listes doit être déposée dans le Bureau du Greffier de la Cité, avant QUATRE heures de l'après-midi, du dernier jour juridique de FEVRIER prochain, et le dit jour passé, nulle demande ou réclamation sur sera reçue par le dit Greffier. L.-A. CANNON, Greffier de la Cité. Québec, 30 jan. 1871. —1m.3fs

Vente d'un Fonds de Banqueroute. Chance Extraordinaire d'acheter des Marchandises de Choix. AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT. Le soussigné continuera de vendre le fonds de commerce varié et considérable appartenant ci-dessus à la

FAILLITE DE D. LEVY, AU MAGASIN AU No. 1, RUE ST. JEAN, — DEPUIS — 15 à 25 pour cent au-dessous du premier prix coutant, POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT. COMME tout l'assortiment doit être liquidé avant le 1er Avril prochain, les personnes qui désirent acheter sont priées de venir faire leurs achats aussitôt que possible, afin de profiter de la balance du fonds de commerce aux mêmes bas prix.

L'ASSORTIMENT CONSISTE EN : Un lot considérable et varié de Boutonneries de choix de Vaisselle en Argent double Galvanisé, Epergnes, Huiliers, Gobelets, Plateaux, Cuillers, etc., etc. — AUSA — Quelques Coques de Prix, Vases, Statues, Ornements de Cheminées, Horloges de Fantaisie et Tournaient, Services à Dîner en Porcelaine Chinoise, Services à Déjeuner, à Thé, à Toilette. Une magnifique collection de Verres. Pipes Kummer et autres, et aussi un assortiment général d'articles de fantaisie. Le tout de choix supérieur et de patrons nouveaux. J. D. POULIN, Québec, 27 jan. 1871. —1m

Annonces Nouvelles.

MARCHANDISES NOUVELLES

VENANT D'ÊTRE RECUES

PAR LES

DERNIERS STEAMERS

CHEZ

LEGER & RINFRET,

No. 21, Rue de la Fabrique,

2 Caisses d'Alpaca Noire, 2 Caisses de Toile et de Coton à Drap. 50 Pièces de Shirting Blanc. Un escompte considérable sera accordé de manière à faire baisser le fonds pour faire place à nos importations du printemps.

Nous offrons les Marchandises suivantes à l'escompte considérable susdit: Soies Noires de Lyon, Gros Noir de France, Gros Grain Noir et de Couleur, Popeline Noir et de Couleur, Moire Antique Noire et de couleur.

Drap à Habits Alexandra, acheté à Paris avant la guerre et maintenant la mode dans Londres et New-York.

Robes confectionnées dans l'établissement par des faiseuses expérimentées.

Mérinos Français depuis 1s. 9d. et au-dessus. Wincey depuis 5d. et au-dessus. Flanelle de Goût à Chemise.

100 Paires de Couvertures en laine à 20 par cent au-dessous du prix ordinaire.

Coton Jaune à 3d. la verge. Shirting Blanc depuis 5/2d. et au-dessus.

50 Douzaines de Nuages à 7/2d., valant 1s. 3d.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS.

Drap Noir à 2s. 3d. valant 3s. 9d. Drap de Pilote à 3s. 6d. valant 5s. Drap Castor Moscou à 4s. 3d. valant 6s. 3d.

Un assortiment considérable de Lingerie et de Vêtements de dessous pour Messieurs.

CHEZ

LEGER & RINFRET,

No. 21, Rue de la Fabrique, HAUTE-VILLE. Québec, 21 janv. 1871.

VENTE A L'ENCAN.

MERCREDI, LE 1er FEVRIER PROCHAIN, A 1 HEURE P. M., No. 16, Rue St. Joseph, Haute-Ville.

SEBONT vendus tous les Meubles de Ménage, Vases, Argenterie, Tapis, Lits, Poches et leurs Trous, Ustensiles, Bois de Corde, etc., etc., dépendant de la succession de feu Madame Veuve M. Tessier. Aussi le bail de la maison jusqu'au 1er. Mai prochain, quitte de taxe, excepté celle de l'eau. Par ordre de l'exécuteur testamentaire. J. B. DELAGE, Notaire.

Québec, 28 janv. 1871.—st

POMMES! POMMES!!

Le soussigné offre en vente un lot supérieur de pommes de conserve d'hiver qu'il a fait venir lui-même de Picton et préparées expressément pour lui en excellent ordre. ROBERT RITCHIE, No. 42, rue St. Paul. Québec, 28 janv. 1871.

CIDRE DE PICTOU.

RECUE de Picton une provision de Cidre, venant directement de la Baie du Quinte. Cet article est supérieur et est recommandé de toute confiance. ROBERT RITCHIE, No. 42, rue St. Paul. Québec, 28 janv. 1871.

FLEUR, GRAU.

Le soussigné a toujours en mains toutes les qualités de fleur: Blé d'Inde Jaune et Blanc. Son. Gaudriolle. Farine de Blé d'Inde. Grosse Farine etc., etc. A vendre chez ROBERT RITCHIE, No. 42, rue St. Paul. Québec, 28 janv. 1871.

POISSON A VENDRE.

HARENG No. 1 de Labrador do d'Anticosti. Ordinaire. Morue de Table, sèche. Morue Verte. Saucisses. Anguilles de la Baie St. Paul. Noux, etc., etc. ROBERT RITCHIE, No. 42, rue St. Paul. Québec, 28 janv. 1871.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

CANADA.

SOUMISSIONS

CONSTRUCTION

PONT DE FER.

LES commissaires pour la construction du Chemin de Fer Intercolonial sont prêts à recevoir des soumissions pour VINGT-ET-UNE ARCHES pour la CONSTRUCTION DE UN PONT EN FER de cent pieds pour chaque Arche et aussi pour seize Arches de deux cents pieds pour chaque Arche. Des spécifications imprimées montrant la forme de chaque arche, informations concernant la location des différents ponts, et des formes de soumissions peuvent être obtenues aux Bureaux des Commissaires ou à ceux de l'ingénieur en Chef à Ottawa, Canada, ou à la Maison de Banque de MM. Morton, Rose & Co., Bartholomew Lane, Londres, Angleterre. Des soumissions pour arches additionnelles de cent pieds et pour arches de quatre-vingt pieds seront reçues dans le même temps. On prépare des spécifications qui seront prêts prochainement sur applications aux lieux ci-dessus nommés. Les soumissions marquées "Soumissions pour Ponts" et adressées aux Commissaires à Ottawa, seront reçues jusqu'à 6 HEURES P. M., JEUDI, 61ème jour d'AVRIL prochain. Les Commissaires ne seront pas tenus d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

A. WALSH, ED. B. CHANDLER, C. J. BRYDGES, A. W. McLELAN, Commissaires.

Bureau des Commissaires, du Chemin de Fer Intercolonial, Québec, 30 déc. 1871.—6f

MARCHANDISES DE SAUVETAGE.

Venant d'être reçues du Bâtiment "Shakespeare," naufragé sur les Cotes d'Angleterre, destiné à Calcutta.

760 Verges Drap Espagnol. 2500 " Serges de Laine Ecarlate. 750 " Coton Croisé. 1750 " Coton Blanc. 7800 " Coton Jaune (Mexicain.) 3000 " Brillant Noir et Blanc.

Les marchandises ci-dessus ont été achetées à de très-bas prix et seront vendues en conséquence, nos pratiques régulières ne devaient pas négliger de venir inspecter ce lot de Marchandises, car en certaines circonstances pour des lots semblables, plusieurs se sont trouvés désempoignés lorsqu'ils les ont trouvés vendus.

GLOVER, FRY & Cie.

Québec, 25 janv. 1871.

MUSIQUE NOUVELLE.

ROMANES.—Ne parle pas, Dragons de Villars. Ne me fais plus souffrir. O mes pleurs.

MORCEAUX POUR PIANOS.

Nilsson Galop.—Mack. Promenade Polka.—A Becket. Valse de Salon.—Duff. Wind up Galop.—Godfrey. Le Fusil à Aiguille, Galop.—Kummer. La Clochette Bleue Polka.—Fontaine. Angelus Valse.—Shields. Little Nancy Kat.—Galop.—Crowe. Rayons de Soleil.—Collection de morceaux faciles pour élèves.

En vente chez A. LAVIGNE, Marchand de Pianos et de Musique, No. 111, Rue St. Jean, Bâtisse de la Banque d'Épargne. Québec, 19 janv. 1871.

Vente Extraordinaire

— DE —

NOUVEAUTÉS

— ET —

MARCHANDISES

DE GOUT,

CHEZ

O'DOHERTY & CIE.,

COMMENÇANT

Mercredi, le 21 courant.

O'DOHERTY & CIE. annoncent respectueusement que leur vente annuelle

A BON MARCHÉ

Commencera Mercredi, le 21 courant.

Afin de faire de la place pour une importation complète de Marchandises du Printemps, et comme la saison est fort avancée, ils se sont décidés à marquer toutes LEURS MARCHANDISES A DE SI BAS PRIX que cette vente pourra être vraiment considérée, comme UNE VENTE SANS RESERVE EXTRAORDINAIRE.

La réduction dans les prix comprendra tout le fonds, qui est un des plus considérables de la ville, bien assorti dans tous les genres de NOUVELLES MARCHANDISES ET D'EFFETS DE SAISON, et qui sera vendu sans restriction AU COMPTANT.

\$12,000 de Soieries Noires et de fantaisie au prix coûtant. \$10,000 de Flanelles unies et de fantaisie; Couvertures au prix coûtant.

Cette vente sera strictement au comptant; à ces prix-là on ne peut prendre le trouble de faire des entrées dans les livres.

O'DOHERTY & CIE.

Québec, 20 déc. 1870.

A L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE

No. 53, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH, CHEZ

MONTMINY & BRUNET

Sera offert en vente A PARTIR D'AUJOURD'HUI Un grand lot de

MARCHANDISES

Provenant d'un

Fonds de Banqueroute

Acheté à Montréal, consistant en:

2000 verges d'Alpaca fleuri, à 6/4, la verge, valant 9d 3000 " Bepp, couleur unie, à 9d, valant 1s. 2d 200 Couvertures blanches, à 6s. 3d, valant 9s. 500 verges Tweed Canadien, à 1s. 8d, valant 2s. 3d 1000 " Coton à drap croisé, à 1s. 8d, valant 2s. 3d 1000 " " uni, à 1s. 4 1/2 jusqu'à 3s 200 livres de Laine d'Ecosse à tricoter, à 3s, valant 5s. 9d Shirting, Coton des Indes, à 4 1/2 et plus. Coton jaune à 4d. et plus. Indienne à 4d. et plus. Velvetine, Waterproof, Alpaca noir et de couleur, Mérinos Français, Couverts-pieds frappés, Corsets, Flanelles, Draps de toutes sortes, Nuages, Soieries, etc., etc., etc.

MONTMINY & BRUNET, N'oubliez pas l'Enseigne de la Feuille d'Erable, Rue St. Joseph, No. 53, Québec, 24 janvier 1871.

AVIS.

Il est par le présent averti que l'Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires de la Compagnie du Chemin à Rails de Québec à Gouford, pour l'Élection des Directeurs et autres affaires, aura lieu, dans le Bureau de la Compagnie, Chambre de Commerce, rue St. Pierre, MAIRIE, le 7 FEVRIER 1871, à MIDI.

C. L. J. FITZGERALD, Secrétaire.

TERRAIN A VENDRE.

Ce magnifique terrain faisant l'encoignure des rues Lachapelle et St. Amable. Ce poste est très avantageux pour y faire un commerce d'épicerie. S'adresser à JACQUES MALOIN, Avocat, ou au propriétaire JOS. LACHANCE, No. 3, Rue Sous-le-Fort, R. V. Québec, 10 janv. 1871.

ESPRITS.

TONNES de Spiritueux, 60 O. P. Barils de Toddy Whisky. A vendre par WM. CONVEY. Québec, 9 janv. 1871.

COMMIS DEMANDÉ.

On demande UN COMMIS pour le 1er Mai prochain, pour un magasin de la compagnie, ayant quelque expérience dans le commerce et bien recommandé. S'adresser à ce bureau. Québec, 21 janv. 1871.

Avis aux Capitalistes et aux Marchands.

LES soussignés offrent en vente, à des conditions très libérales, deux maisons et magasins situés dans un des endroits les plus commerçants de cette ville, au coin des rues St. George et St. Olyvier, dans le faubourg St. Jean, vis-à-vis le magasin de Marchandises de Nouveauté de M. George Lawrence. T. ESTIEN & DELAIG, Notaires, No. 4, Rue d'Aiguillon Québec, 9 janv. 1871.—3m

MAISON A VENDRE.

UN magnifique terrain situé au faubourg St. Jean, rue St. Jean, contenant quarante pieds de front, sur cent dix pieds de profondeur, avec Maison Hangar, Ecurie, etc., etc., et un beau grand jardin planté d'arbres fruitiers. S'adresser à H. BOLDUC, Notaire. Québec, 26 janv. 1871.—3m

A Vendre ou à Louer.

10. Cet établissement considérable connu comme Maison des Bains et Restaurant, Rue du Palais. 20. Deux maisons contigües, Rue des Jardins, avoisinant l'Hôtel St. Louis. S'adresser à E. G. CANNON, ou à MM. PANET, HUOT & LAHUE. Québec, 4 janv. 1871.—1m.25

A Vendre ou à Louer.

MAISON à vendre ou à louer, à St. Alphonse, Saguenay, très bien située pour un magasin et une Maison de Pension. Pour plus amples informations, s'adresser au propriétaire. F. X. LEPAGE, No. 14, rue de la Couronne, St. Roch. Québec, 10 déc. 1870.—4m

A LOUER.

UNE maison, contenant huit Chambres, située rue d'Aiguillon, près de l'Eglise St. Jean, avec Etable pour un Cheval et une Vache. Loyer, \$120. S'adresser à AMB. LAROUCHE, Rue St. Paul. Québec, 24 janv. 1871.—1m

A LOUER.

UNE maison, contenant huit Chambres, située rue d'Aiguillon, près de l'Eglise St. Jean, avec Etable pour un Cheval et une Vache. Loyer, \$120. S'adresser à AMB. LAROUCHE, Rue St. Paul. Québec, 24 janv. 1871.—1m

MUSIQUE NOUVELLE.

La Toilette de Constance, par Mlle. M. Lindsay. Quand je te vois, 90e du Premier jour de Mai. Rosette. Conseil d'Amour. Le Plaisir d'Amour, par J. P. Weckerlin. —Aussi— Venant d'être reçus un grand et splendide assortiment de Cordes à Violon. A vendre par R. MORGAN, Marchand de Pianos et de Musique, Rue St. Jean. Québec, 25 janv. 1871.

Banque de Québec.

AVIS est par le présent donné que la Banque de Québec a été autorisée par le Gouvernement du Canada à augmenter son capital d'un million et demi de piastres. La prolongation des délais de trois à six mois en faveur du Président, du Vice-Président ou d'un directeur et la substitution d'un autre à un autre. La continuation en faveur de la Banque de Québec d'un intérêt après l'échéance de toute valeur escomptée le pouvoir d'inscrire au compte du faiseur ou de l'accepteur tout billet en possession de la Banque, un changement dans les formes de constitution de procureur, la continuation de la charte accordée ou qui sera accordée au Gouvernement Général, l'application à la Banque des pouvoirs et des immunités accordés par l'acte de la 51e Vict. chap. 11, avec l'extension des privilèges relatifs aux certificats d'emmagasinage dans les entrepôts et les estacades, et les chartes-parties et à la vente des actions de la dite Banque ou lesquelles elle peut avoir des privilèges et pour d'autres objets. JAMES G. ROSS, Président. W. WITBALL, Vice-Président. N. F. BELLEAU, TIMOTHY H. DUNN, ROBERT H. SMITH, Directeurs. Nul autre journal ne devra copier cette annonce. Québec, 24 janv. 1871.—2m

Traverse du Grand Tronc.

A PARTIR DE MAINTENANT le vapeur "ARATHO" fera la traverse du fleuve, jusqu'à nouveau-ve, comme suit: LAISSERA QUÉBEC. LAISSERA POINTE-DEVEL. 8 00 A. M.—Train de la 8 29 A. M.—Train de la malle pour la Rivière-du-Loup. 5 00 P. M.—Train de la malle pour Montréal et la Rivière-du-Loup. 4 15 P. M.—Train de la malle pour la Rivière-du-Loup. Voyage intermédiaire pour fret. Si le temps le permet. A. GABOURY, Secrétaire, Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent. Québec, 25 janv. 1871.

LA COMPAGNIE

CHEMIN A LISSES

LEVIS A KENNEBEC.

Versement sur les Actions.

AVIS est par le présent donné que les DEUXIÈME, TROISIÈME ET QUATRIÈME VERSEMENTS DE UNE PIANTRE par action, sur le capital inscrit de la Compagnie, seront dus les jours suivants, savoir: 2e Versement, 15 FEVRIER 1871. 3e do 15 AVRIL 1871. 4e do 15 JUIN 1871. Payable au bureau de la Compagnie, "St. Lawrence Chambers," rue St. Pierre, No. 12. E. DEMERS, Secrétaire-Trésorier. Québec, 13 janv. 1871.—1m

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure.

AVIS est par le présent donné que Dame Philomène Fournier, épouse de Raphaël Côté, Hôtelier des Trois-Pistoles, a légué une action en séparation de biens, contre son dit époux, sous le No. 272, retournable la dite action le 28 Octobre 1870. D. C. DUMAS, Proc. de la Demanderesse. Famouraska, 14 déc. 1870. 31 déc.—1m

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure.

AVIS est par le présent donné que Dame Emma Pelletier, épouse de Jos. Octave Baucher dit Mosey, cultivateur, de Pile-Verte, a intenté une action en séparation de biens No. 126, contre son dit époux, et que la dite action est entrée le 2 Mars 1868. D. C. DUMAS, Proc. de la Demanderesse. Kamouraska, 14 déc. 1870. 31 déc.—1m

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de TRUDELLE & VOYER, Failli.

JE, soussigné, A. C. LESLIE, de Montréal, ai été nommé Syndic dans cette affaire. Les créanciers sont requis de filer leurs réclamations devant moi d'ici un mois, ou au bureau de W. WALKER, Syndic Officiel, à Québec. A. C. LESLIE, 30 janv.—2s

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de WILLIAM LAROUCHE, Failli.

UNE feuille de dividende a été préparée et est soumise à objection, jusqu'à mercredi, le 13e jour de FEVRIER 1871, après laquelle date le dividende sera payé. WM. WALKER, Syndic Officiel. Québec, 27 janv. 1871.—2s

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de ELIE NOEL, Failli.

UN dividende a été préparé et est soumis à objection, jusqu'à mercredi, le 13e jour de FEVRIER 1871, après laquelle date le dividende sera payé. G. F. GIBSONE, Syndic. Québec, 21 janv. 1871.—2s

CHEMIN DE FER

RIVE NORD.

La Compagnie du Chemin de Fer de la Rive Nord desire attirer l'attention des Intéressés sur les clauses suivantes des 23 et 24e et 25e. Les anciens livres de souscription ayant été perdus ou incendiés, la compagnie, dans les quinze jours qui suivront la passation du présent acte, devra ouvrir de nouveaux livres de souscription dans les bureaux et les laisser ouverts jusqu'au douze mai de l'année, au lieu de cent soixante-cinq pour les vingt-deux du même mois, de la même année, et les laisser ouverts jusqu'au douze mai de l'année suivante, jusqu'à quatre heures de l'après-midi de chaque jour, et ainsi de suite, pour toutes les années suivantes, jusqu'à ce que le capital-actions de la dite Compagnie soit complètement souscrit. Les anciens actionnaires qui prouveront leur qualité comme tels, avant le premier jour de mars prochain, devront pour continuer à l'être, s'inscrire sur les nouveaux livres, et on leur tiendra compte des versements payés, tant en ce qui regarde leur droit de vote à l'élection des directeurs que par le rapport aux versements exigés des souscripteurs, de temps à autre, par la Compagnie, pour les fins de l'entreprise. Toutes les actions qui peuvent avoir été souscrites par des individus, ou, lesquelles ont versé, ou n'ont pas été fait, sont nulles, comme si elles n'avaient pas été souscrites, et la compagnie, de la passation du présent acte, les nouveaux livres d'actions ci-haut mentionnés seront les seuls livres d'actions de la dite Compagnie. JOSEPH CAUCHON, Président C. F. R. N. Québec, 4 janv. 1871.—1m

AVIS

EST par le présent donné que la Compagnie du Chemin de Fer de la Rive Nord s'adressera au Parlement fédéral à sa prochaine session, pour lui demander d'être exempté de construire des ponts, levés, tunnels ou ce qui concerne les rivières navigables, à certaines conditions qui seront déterminées par le Gouvernement Général en Conseil sur le rapport du Commissaire des Travaux Publics. JOSEPH CAUCHON, Président C. F. R. N. Québec, 4 janv. 1871.—2m

CHEMIN DE FER

RIVE NORD.

AVIS est par le présent donné qu'à partir du 7 Janvier prochain (1871) les livres de souscription seront ouverts, de 10 heures du matin jusqu'à 5 heures P. M., de chaque jour, à tous ceux qui désireront souscrire au capital-actions de la compagnie. Jusqu'à nouveau-ve les bureaux de la Compagnie sont situés dans l'Union Building, Place d'Armes. JOSEPH CAUCHON, Président C. F. R. N. Québec, 4 janv. 1871.—1m

A VENDRE.

AMANDES PIQUEES. Vieux Vin de Bourgogne. San Pedro Port. —Aussi— Un assortiment complet de Fruits à l'Eau-de-Vie. Fêches à l'Eau-de-Vie. Prunes. Abricots. Cerises. Poires. GINGRAS & BAZIN, Passage Têtu & Garneau, Rue St. Pierre. Québec, 30 déc. 1870.

HUILE DE CHARBON

LES personnes qui désirent se procurer une qualité supérieure d'Huile de Charbon (Pétrole) bien décolorée et donnant une lumière à plus brillantes, feront bien de faire leur approvisionnement chez F. O. VALLERAND. P. O.—Cette Huile se vend au même prix que la commune et est envoyée à domicile. Québec, 19 janv. 1871.

Tombelleurs et Verres à Vin.

UN assortiment de Tombelleurs, Verres à Vin, à bien bas prix. A vendre par F. O. VALLERAND, No. 6, Côte Lamontagne, et No. 14, Rue Notre-Dame, Basse-Ville, Québec, 21 déc. 1870.

